Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 4

Artikel: La où je vais ...
Autor: Réhaut, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568258

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michel-Ange

Si un chaste amour, si une piété haute,
Unit deux amants égaux dans le bonheur,
Si le mauvais sort frappe l'un comme l'autre,
Si la même volonté conduit deux coeurs,

Si une âme faite éternelle en deux corps
Les emporte au ciel, comme d'un seul coup d'aile,
Si l'amour, d'un seul trait de sa flèche d'or,
Brûle et perce leurs deux poitrines jumelles,

Si l'un aime l'autre en s'oubliant soi-même,
S'ils trouvent leur plaisir commun et leur joie
A tous deux poursuivre une fin et la même,

Si mille et mille amours ne seraient qu'à peine
Le centième d'un tel noeud, de tant de foi, —
Un seul mépris peut-il en rompre la chaîne ?

Luc Benoist

La où je vais...

Dédié à Bob Lausanne en hommage à son immense sensibilité

Trois ans !... Voilà trois ans que ces idées tourbillonnent dans sa tête! Sa tête qui n'a rien d'autre à faire que penser, sa tête qui éclate presque, à force de ressasser tout le passé! Vingt-trois ans à peine, et infirme! Son temps! Comment passe-t-il son temps, à quoi passe-t-il son temps? Dans la chaise roulante que pousse de temps en temps l'oncle Jacques afin de le transporter d'une pièce à l'autre... dans la chaise roulante... il lit... il lit jusqu'à ce que ses yeux n'en puissent plus, jusqu'au moment où les caractères dansent, dansent, flous et absolument indéchiffrables. Alors, il reprend ses pensées là où il les a laissées avant d'ouvrir son livre et il masturbe son âme à grand renfort de rancoeurs et de dégoût.

Pauvre Jean-Pierre, pauvre Jean-Pierre qui a tout compris à présent! Les allusions de cet excellent homme d'oncle Jacques qui lui

semblaient d'insondables énigmes ont pris désormais toute leur signification dans son esprit. Cher oncle Jacques! Il n'en revenait pas cet après-midi lorsque Jean-Pierre lui a parlé... et il n'a pas nié... non! Il a simplement répondu ceci au grand garçon: „— Il me fallait bien me douter que tu verrais clair un jour dans tout cela. T'en fais pas, petit gars, l'oncle est près de toi!..." Il n'a pas eu le courage d'en dire plus...

Ce soir, Jean-Pierre se souvient...

„Alors, c'est donc cela! Dernièrement, alors que je lisais les „Rougon-Maquart", je pensais que Zola avait un peu chargé ses personnages. Je l'accusais presque de se complaire, de se vautrer même dans l'ignominie et le malsain. Et pourtant! Mon père, mon propre père, n'a-t-il pas commis deux crimes abominables, n'a-t-il pas été inhumain, horrible, lui aussi ?

Comme il dût la faire souffrir, la faire pleurer, celle à qui je dois la vie! Comme il dut la persécuter, la bafouer, pour qu'elle en arrive là!... Cette photo que je garde sur mon coeur... Ces deux grands yeux... Ce sourire triste... Ces boucles blondes... Est-ce bien elle, tout cela? Est-ce bien celle qui, par un soir froid de novembre, est allée se jeter dans le canal ?... Il y a si longtemps! J'étais alors un tout petit enfant. Mais je portais en moi déjà la tare qu'il m'avait transmise...

Il m'a fallu vivre vingt ans, en parfaite santé; pas trop malheureux malgré tout, entouré de l'immense tendresse de celui qui m'ouvrit ses bras après la mort de maman. Oncle Jacques! Et puis un jour, brusquement, mes jambes ne me soutinrent plus... Elles étaient comme mortes. Ah! Je me souviendrai toujours de l'impression ressentie ce jour-là... Impossible de marcher... de bouger même... Mort! J'étais partiellement mort!... Je suis partiellement mort!

Comme je le maudis, comme je le hais, le responsable de ce drame! Comment a-t-il pu manquer de cet élémentaire courage qui consistait à tout avouer! Mon Dieu, est-ce une si grande honte, que celle d'avoir contracté un mal, somme toute assez fréquent et qui peut atteindre les êtres les plus honorables? Tout homme jeune, ne s'expose-t-il pas à ce risque durant sa vie de garçon? Parfois même après... Mais ceci est une autre histoire...

Le crime est justement le fait de n'avoir rien dit. Là est le crime, et pas ailleurs. Et c'est moi qui paie, avec ma jeunesse, ma santé, mes vingt ans!..."

Et Jean-Pierre prend sa tête dans ses mains... De grosses larmes sillonnent son beau visage, pâle et maladif, empreint d'une fragile et blanche beauté.

Il se fait tard; dans quelques instants l'oncle Jacques va l'aider à se dévêtir, le prendre dans ses bras, et le déposer sur sa couche, comme un tout petit, tout petit enfant... La lumière va s'éteindre, et Jean-Pierre va encore rêver. Rêver de quoi? ... Oh! ces rêves, comme il les craint! Comme il les redoute, ces rêves desquels il se libère, transi de fièvre, et le front ruisselant de sueur! Toujours les mêmes, ces rêves... Des lèvres, des mains, des yeux, des cheveux... Et encore des lèvres, qui l'embrassent, des mains qui le caressent,

des yeux qui le regardent tendrement, des cheveux qui se mêlent aux siens.

Et Jean-Pierre se réveille chaque matin, les sens exacerbés, harrassé de fatigue, effondré sous le poids insupportable des multiples désirs de son corps insatisfait... De ses émois inutiles et sans aboutissement.

*

L'oncle Jacques est venu l'avertir de l'heure. Les gestes habituels ont été accomplis, les vêtements sont pliés sur leur chaise, et Jean-Pierre s'est endormi... Il rêve...

Le vent souffle au dehors... Il fait froid... Instinctivement Jean-Pierre enfouit son visage dans les couvertures... Du bruit... Un bruit... Un bruit de pas... La porte de la chambre s'entr'ouvre, baille, puis s'ouvre toute grande... Une silhouette apparaît... Jean-Pierre tremble... La silhouette s'approche... Elle ne marche pas: elle danse...

Jean-Pierre est absolument terrifié.

— Qui êtes-vous? Que me voulez-vous?

— Chut ! Je suis Bob, le poète!

— Que me voulez-vous ?...

— Allons, n'aie pas peur, grand garçon. Je ne te veux que du bien. Allons !... regarde moi !

Jean-Pierre ouvre les yeux et se risque à jeter un regard sur le nouveau venu... Regard qu'il voudrait furtif... mais comment se fait-il qu'il ne puisse plus baisser les yeux ?... L'inconnu le fixe étrangement, et Jean-Pierre se sent attiré, tellement attiré, comme fasciné par la radieuse beauté du poète.

— Comme tu es beau, Jean-Pierre! Comme tu es beau!

— A quoi cela me sert-il d'être beau, oh poète? Je songe à tous ceux de mon âge, beaux ou laids, intelligents ou niais, grands ou petits, à tous ceux qui vivent, tous ceux qui aiment, tous ceux qui connaissent le merveilleux enchantement de deux lèvres sur leurs lèvres, d'une main caressante dans leurs cheveux. Tous ceux-là, qui regardent le ciel et remercient chaque jour le Seigneur de leur avoir permis de vivre! Je songe à tous les jeunes gens de Paris qui flânent sur les quais de la Seine, ou bien ailleurs... Je songe.... Oh, Bob, laisse-moi pleurer sur ton épaule... Laisse-moi rêver, tout contre toi... Bob! Pourrais-je marcher un jour ?...

— Calme-toi, grand garçon. Tu parles de ceux qui vivent ... Ne vis-tu pas également? Ne respires-tu pas? Ne parles-tu pas, toi aussi? Tu parles de tous ceux qui aiment... Tu veux une main dans tes cheveux ?... La voici !... Comme ils sont soyeux, tes cheveux !... Comme ils sont doux !... Regarde-moi, Jean-Pierre! Allons..... Que tes yeux plongent dans les miens...

Et Jean-Pierre appuie sa tête sur l'épaule de Bob... Celui-ci rapproche insensiblement son visage...

— Tu veux connaître l'enchantement merveilleux d'un baiser?... Le voici !...

Leurs lèvres se sont jointes. La main du poète caresse le corps du paralytique...

— Si tu savais quelle flamme illumine tes yeux, quelle joie irradie soudain ton visage !... Cette flamme, cette joie, c'est l'amour, Jean-Pierre, c'est l'Amour! Non, ne bouge pas... Ne bouge plus... Reste là... Blotti contre ma poitrine... Là... Que souhaites-tu encore ?... Oui... Je sais... Eh bien, demain : : :

— Demain ?

— Demain, tu marcheras !

— Bob! Est-ce possible? Dis-moi, dis-moi, d'où viens-tu donc, toi qui fais des miracles, toi qui ressucites les morts?

— D'où je viens ? Je l'ai oublié...

— Mais déjà tu te lèves, déjà! Songes-tu donc à me quitter? Non! Ne pars pas, oh poète... Pas encore! Non! Où vas-tu?

Là où je vais, nul ne peut me suivre, grand garçon! Sois heureux!

Un dernier baiser sur les lèvres de Jean-Pierre, et le poète a disparu, tout comme il était venu...

*

Le jour se lève... L'oncle Jacques ouvre les volets et Jean-Pierre ouvre à ce jour vermeil de grands yeux étonnés de gazelle, jaunes encore de sommeil en leurs recains... Il s'étire... Mais... dort-il encore ?... Rêve-t-il encore ?... Non! Il est bien éveillé... Non! Il ne rêve pas ?... Pourtant !... Est-ce vrai ? ...

— Oncle Jacques, oncle Jacques! Viens, viens vite! Oncle Jacques, regarde!

Jean-Pierre s'est levé d'un bond... Il marche dans la chambre... Il marche !... Il court !... Il danse ! ... Le vieil homme n'en croit pas ses yeux...

— Mon enfant... mon enfant chéri !...

Et ils pleurent tous deux, le très jeune et le très vieux, blottis l'un contre l'autre, dans une étreinte absolument démente, délirante.

— Mon enfant! Mon enfant chéri !...

*

Et Jean-Pierre à son tour flâne le long des quais. Sa première sortie depuis trois ans! Trois longues années d'un cauchemar qu'il va falloir noyer au plus vite dans un oubli total...

Les quais... Le vieux bouquiniste... Le vieil académicien, la fleuriste... Le marchand d'oiseaux... Et puis la Seine... Notre-Dame... Et des visages... Des visages humains... Visages heureux... Parmi tous ces visages, sur le trottoir d'en face... un visage connu... Ou, du moins... Non! C'est impossible !... C'est une hallucination... Mon Dieu !... Jean-Pierre se précipite afin de traverser la rue... Comble de malchance: Le signal vert !... Et ce long défilé, cet interminable défilé de voitures de toutes sortes... Le signal vert... Toujours ce signal vert !... Et la silhouette qui s'éloigne !... Jean-Pierre appelle de toutes ses forces, Jean-Pierre hurle:

— Bob! Ohé! Bob!

L'inconnu se retourne machinalement, d'un air de parfaite indifférence, puis continue son chemin.

— Bob! Bob! Attends-moi! Bob! C'est moi, Jean-Pierre! Attends-moi!

L'inconnu s'éloigne... Et ce signal rouge qui ne s'allume pas! Et ce signal vert qui persiste!... Et ces voitures... Tant pis! Le grand garçon prend son élan... Entre deux véhicules, en courant, il peut traverser... Il se précipite... La traction, elle aussi, se précipitait... Le temps d'un éclair... Une fraction de seconde... Un hurlement effroyable... Du sang sur le pavé... Puis une voix lointaine, bizarre, une voix de rêve : „— Là où je vais, nul ne doit me suivre."

C. Réhaut.

Un mauvais élève

Il est là, devant moi, près du tableau qui lui paraît terriblement noir, et semble ne pas me comprendre. On en est à la règle des participes; règle pénible entre toutes pour les élèves, et à plus forte raison pour les mauvais élèves.

On m'a averti, c'est un cancre. Il n'y a rien à en tirer. Mais bah! moi je ne suis pas un professeur, ou du moins je ne suis professeur que par nécessité, aussi j'observe mon mauvais élève avec une attention plus curieuse et angoissée que colère.

Certes, il n'est pas en avance; ses camarades ont dix ou douze ans et il en a quatorze bien comptés, et encore, par un de ces terribles effets du hazard, il se trouve le dernier de sa classe.

Oh! je connais cette impression: „Etre dernier". J'ai été dernier aussi, et je me souviens bien de mes professeurs, tous incapables de me comprendre. D'ailleurs, cherchaient-ils à comprendre? Ils auraient eu bien du travail, pensez un peu, s'il leur avait fallu saisir toutes les nuances, chez tous les élèves. Il est vrai que le travail aurait été grandement facilité, car beaucoup étaient sans nuances, hélas! ... et presque toujours les premiers, ceux qui pouvaient travailler, qui ne cherchaient pas à comprendre, mais à obéir, à ingurgiter leurs leçons, bref à bachoter.

Naturellement je fus tout de suite attiré par Joël, comme c'est normal. Les cancres entre eux se reconnaissent; et il n'y avait pas si longtemps que je l'étais encore pour en avoir perdu le souvenir.

Je l'envoyais au tableau, cachant l'intérêt que je lui portais sous le masque sévère du professeur. Je lui posais une question. De ses lèvres sortirent un bégaiement confus et une série de phrases sans paroles qui me donnèrent envie de rire et m'attristèrent à la fois.